



DO-00332  
392802  
Eco So His

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 11

Session : 2020

Épreuve de : Économie sociologie histoire ESCP ISKEMA

### Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : Faut-il craindre le retour de la concentration industrielle ?

Le refus de la fusion Alstom-Siemens par la commission européenne, Vestager, montre que la concentration industrielle n'est pas à craindre. En effet, la prise en compte du marché pertinent a conduit à refuser cette fusion, présentée comme la mise en œuvre d'un « patriotisme européen » selon Bruno Lemaire afin de faire face à son concurrent chinois CRRC qui souhaite s'implanter sur le marché européen.

Pendant, on assiste depuis quelques années selon Guiterrez dans The failure of free entry (2019) à un recul de la concurrence dans de nombreux pays développés. En effet, les entreprises mettent en place des stratégies de barrières à l'entrée (brevet, droit de douane, sunk cost) afin d'accroître leur pouvoir de marché. Elles se regroupent afin de former des ententes ou fusionnent afin d'échapper à une réglementation. Des indicateurs rendent compte de ce recul de la concentration industrielle. Par exemple, l'indice de Linder montre la capacité des entreprises à imposer un prix supérieur au coût marginal. L'indice Herfindahl Hirschmann permet mieux de rendre compte de ce phénomène de concentration industrielle dans la mesure où sa mesure s'intéresse à la somme des parts de marché au carré des entreprises d'un secteur. De ce fait, on assiste à une hausse de la concentration par exemple dans l'industrie ferroviaire.

La hausse de la concurrence internationale conduit des entreprises dans le secteur de l'industrie à fusionner, à se regrouper <sup>spatialement</sup> afin d'accroître leur pouvoir de marché sur les marchés tiers et pour gagner en compétitivité prix à l'exportation (mais aussi pour faire face à une concurrence déloyale (dumping chinois)). Mais pourquoi une hausse de la concentration industrielle devrait-elle être à craindre ? Cette peur est-elle vraiment légitime et fondée ? L'industrie n'est-elle pas le premier secteur à faire de la R&D ? Une hausse de cette concentration ne permettrait-elle pas de ralentir le processus de désindustrialisation ? voire de mettre en place un « patriotisme européen » ? Finalement, le retour de la concentration industrielle est-elle à redouter ?

Nous verrons dans un prochain temps que la concentration industrielle est à redouter puisqu'elle nuit à la flexibilité des marchés (I) mais que un tel retour doit être nuancée (II). Finalement, la concentration industrielle doit être encadrée et réglementée afin d'assurer une croissance inclusive et soutenable (III).

\*

\*

\*

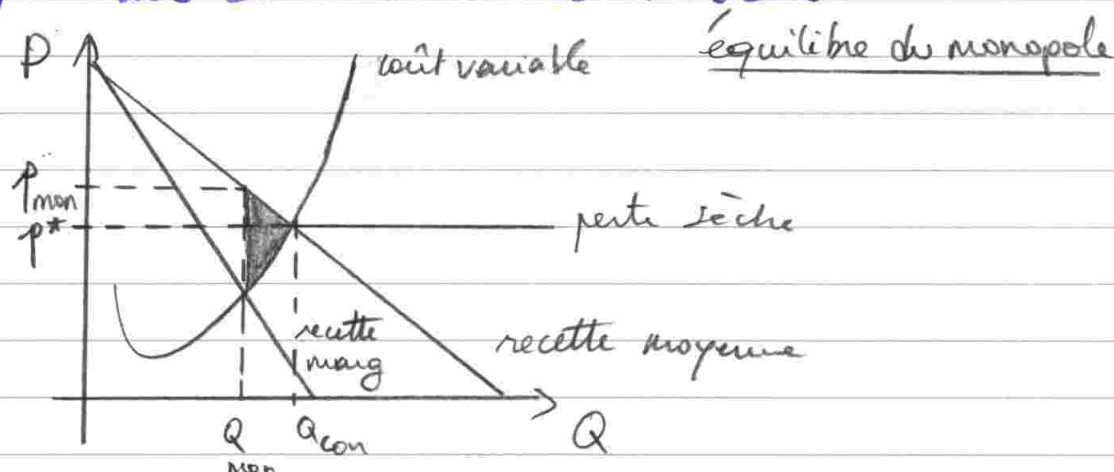
Un retour de la concentration industrielle est à craindre en effet, la concentration horizontale empêche une allocation optimale des ressources (A), pénalise l'emploi (B) et nuit à l'innovation (C).

\*

La hausse de la concentration industrielle est à craindre dans la mesure où la concentration conduit à l'é-



mergence d'un monopole ou d'entente dans un secteur notamment industriel. L'évolution d'une telle concentration conduit l'entreprise ou les entreprises à devenir price maker soit à être capable d'imposer un prix supérieur au prix de marché en situation de concurrence. L'indice de Lerner montre bien cette capacité à fixer un prix au dessus du prix de marché. Le problème est que une telle évolution génère de nombreuses externalités négatives et conduit à une perte de bien être social. Le schéma 1 montre bien la perte sèche (de surplus social) de l'équilibre du monopole. Cette situation en étant sous optimale conduit vraiment à redouter cette hausse de la concentration d'autant plus qu'elle pénalise le marché pertinent des autres entreprises. L'indice price market regulation (PMR) montre bien que l'évolution de la concentration industrielle pénalise donc les consommateurs.



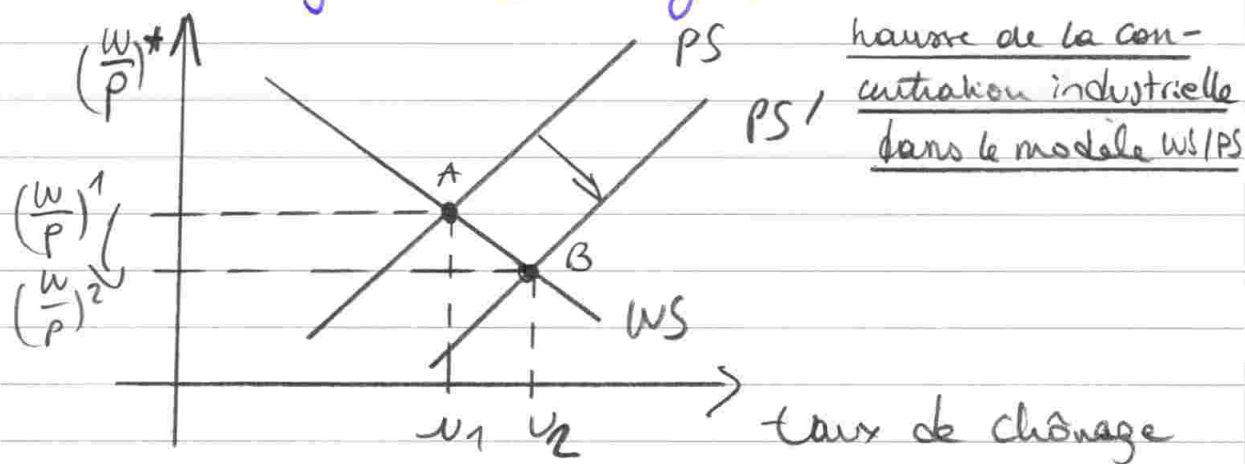
De ce fait, la concentration industrielle génère bien des externalités négatives et pénalise la flexibilité des marchés. Ce constat a conduit l'école d'Harvard au travers du modèle SCP (structure-comportement-performance) à montrer que la concentration est une situation sous optimale résultant de stratégies de la part des entreprises.

Bain dans Barriers to new competition souligne que les entreprises mettent en place des barrières stratégiques (brevets) comme structurelles (économie d'échelle) pour réduire la concurrence et accroître leur pouvoir de marché. Le retour de la concentration industrielle menacerait donc l'intensité concurrentielle, le consommateur et la flexibilité des marchés.

\*



Une hausse de la concentration industrielle n'est pas sans conséquence. En effet, le pouvoir de marché des entreprises augmentent et nuit à la flexibilité du marché des biens et services mais aussi du marché du travail. Cette hausse de la concentration peut traduire une hausse de la part des profits dans la valeur ajoutée mais surtout une baisse du pouvoir de négociation syndical. Le modèle WS/PS de Layard (1991) permet de rendre compte d'une hausse du chômage dans la mesure où les entreprises rétablissent leur marges. Le modèle WS/PS est un modèle d'équilibre où les agents souhaitent un salaire réel et les entreprises aussi. Le modèle égalise cette demande et aboutit à une situation d'équilibre. La hausse de la concentration industrielle conduit donc à déplacer la courbe PS vers la droite et à augmenter le chômage, tout en baissant les salaires.



La hausse de la concentration industrielle à la suite de la loi Royer 1973 a pénalisé l'emploi dans les zones de chaudières et a conduit à augmenter très fortement les prix. Selon Bertrand et Kramarz <sup>dans</sup> entry regulation hinder job creation (2012) la réglementation du comité d'urbanisme commercial a bien conduit à pénaliser les consommateurs. Cette réglementation pour protéger les petits producteurs a pénalisé la concurrence et favorisé une hausse des prix (près de 1/3 dans ces zones de chaudières). Ainsi, la hausse de la concentration industrielle serait fortement préjudiciable.

D'autant plus que la concentration peut avoir des effets négatifs sur l'innovation des entreprises. En effet

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 11

Session : 2020

Épreuve de : Économie sociologie histoire ESCP / SKEMA

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

les entreprises qui se concentrent innovent relativement moins que dans une situation où la concurrence est forte. De plus, l'industrie est de plus en plus difficile à définir. En effet selon S. Richard : "ce n'est plus le produit qui définit ce qui est industriel mais le process". De ce fait, les nouvelles entreprises technologiques peuvent avoir des activités moins innovantes pour ne pas risquer de mettre en cause leur situation de position dominante. Rogoff, dans Big Tech is a big problem [2018] montre bien que ces entreprises issues ou incluses dans des secteurs très concentrés (notamment dans l'industrie) innovent moins ce qui est problématique dans un contexte de ralentissement de la croissance potentielle. Selon Autor, le taux de marge des entreprises "stars" US est passé de 18 à 65% entre 1962 et 2018 ce qui montre bien une hausse de la concentration industrielle et un recul de l'innovation.

Au États Unis, le retour de la concentration industrielle est un fait. Elle est préjudiciable dans la mesure où elle pénalise le consommateur, nuit à la flexibilité du marché des biens et services, réduit l'emploi et l'innovation.



Pourtant, ce retour de la concentration industrielle doit être nuancé: En effet, l'industrie est le secteur où l'innovation est la plus importante (A). Cette concentration n'est pas problématique si les marchés sont contestables (B). Enfin, cette concentration industrielle peut être voulue par l'État afin d'assurer sa souveraineté et de regagner en légitimité (C).

\*

La hausse de la concentration industrielle pourrait ne pas être tant à craindre que cela dans la mesure où dans un contexte de désindustrialisation la concentration industrielle, verticale comme horizontale (fusion ou cluster) peut permettre à des entreprises de faire face à la concurrence étrangère qui elle peut être déloyale (subvention gouvernement chinoise). L'industrie reste un secteur d'avenir et plus que répondant. En effet, L. Fontagné dans une note CAE 2014 Pos d'industrie pas d'avenir souligne que c'est dans l'industrie qu'est réalisée près de 80% de la R&D. Ainsi, une hausse de la concentration industrielle permettrait non plus de générer une rente mais d'innover ensemble afin de mutualiser les coûts de la recherche afin de regagner en compétitivité prix et hors-prix (surtout pour les entreprises exportatrices)

\*

La concentration industrielle ne signifie pas aussi une baisse de l'intensité concurrentielle dans l'industrie. En effet, l'école de Chicago, en opposition à l'école de Harvard, considère cette concentration comme le résultat d'une performance et ne devrait pas être à craindre comme le souligne Posner dans Economic analysis of Law (1973). Le résultat de la performance d'aujourd'hui ne permet pas de prédire qu'elle sera performante demain. L'axe central de cette réflexion repose sur la contestabilité



des marchés. Baumol, Willig, Panzar dans Contestable markets and the theory of industry structure 1982 montre que la concentration industrielle n'est pas à redouter et à vaincre dans la mesure où une nouvelle firme peut entrer ou sortir d'un marché pour concurrencer l'entreprise en situation de monopole ou les entreprises en situation d'oligopole.

On voit bien que le cas de la Standard Oil Company de Rockefeller ne s'inscrit pas dans ce cadre à la suite du Sherman Act en 1890. En effet, l'entreprise a formé de nombreux trusts pour accroître son pouvoir de marché et de domination. La mise en place du Clayton Act en 1914 démantèle la Standard Oil Company. Ainsi, l'évolution de l'autorité de la concurrence s'inscrit aussi dans cette logique de préserver la possibilité d'entrer sur un marché et de pouvoir les concurrencer.

\*

Puisque la concentration industrielle n'est pas systématiquement baissée de l'intensité concurrentielle, l'État peut même favoriser cette évolution pour préserver sa souveraineté et garantir sa légitimité. Dans un contexte de concurrence très forte, l'État pour préserver sa souveraineté politique peut décider de mettre en place un patriotisme « européen » avec la création d'un champion national. Cette concentration peut être d'autant plus importante qu'elle peut permettre la création d'une indépendance vis à vis de nations comme la Chine. En Europe, par exemple, la volonté de créer un airbus des batteries s'inscrit dans une transition écologique mais aussi dans l'innovation. Les batteries seraient une manière de diminuer notre déficit commercial pour regagner une indépendance énergétique.

Cette indépendance ne concerne pas que l'écologie et cette transition. En effet, la hausse de la concentration industrielle dans l'industrie téléphonique pose une question de souveraineté notamment dans le cadre de la 5G. T. Breton lors d'une commission sur les risques de la 5G montre



que Huawei présente une menace très importante en Europe quant aux données mais aussi aux technologies. De ce fait, cette concentration industrielle peut s'inscrire dans un patriotisme européen pour lutter contre ces concurrents qui menacent la souveraineté des nations.

États, la concentration industrielle présente des risques si les marchés ne sont plus contestables mais aussi de nombreux avantages. Ainsi, cette concentration ne doit-elle pas être surveillée afin d'être optimale ?

Dans le cadre des économies proches de la frontière technologique, la concentration industrielle doit être accompagnée afin d'être inclusive, soutenable et optimale. De ce fait, les politiques industrielles verticales sont de plus en plus abandonnées au profit de politiques industrielles horizontales (A) tout en étant complétées par une réglementation a la fois ex-post et ex-ante de la concurrence (B). Dans ce cas, l'intensité concurrentielle est préservée et assure une croissance néoschumpétérienne (C).

Les politiques industrielles verticales sont progressivement abandonnées et marquent la fin selon S. Cohen d'un « colbertisme high tech ». Les multiples échecs montrent que l'État est incapable de distinguer le bon du mauvais champion national. De ce fait, l'État peut favoriser une concentration industrielle géographique par la mise en place de politiques horizontales, principalement structurelles, comme d'innovation. Le Small Business Act en 1980 ou les STTI (sociétés d'accélération de transfert de technologie) favorisent des politiques de clusters permettant aux entreprises de se regrouper dans une même zone géographique et de



Code épreuve : 270

Nombre de pages : 11

Session : 2020

Épreuve de : économie sociologie histoire ESCP / SKEMA

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

profiter d'une compétition favorisant le coude à coude (escape competition) et donc le développement de nombreuses entreprises.

Les politiques sont essentielles pour favoriser l'innovation mais présentent d'importants risques sociaux dans la mesure où cette concentration industrielle dans certaines régions est source de déséquilibres. Les politiques en permettant de profiter d'effets d'agglomération notamment grâce à un potentiel marchand (externalités MAR) ou d'externalités technologiques grâce à un cluster (externalités Jacob) sont susceptibles selon la nouvelle économie géographique d'aboutir à une éviscération industrielle et de pénaliser l'ensemble d'une union. Krugman dans The lesson of Massachusetts for the EMU (1990) montre bien l'effet de concentration industrielle dans quelques régions et cette éviscération au travers du diagramme de Tomahawk. Toutes les entreprises en fusionnant finissent par se concentrer et détruire de l'emploi ce qui légitime d'autant plus une politique de compensation, comme les fonds européens (FIR, FEDER)

Tous ces risques conduisent à renforcer le rôle de la politique de la concurrence. Au fond, ce retour de la concentration industrielle n'est pas à craindre dans la mesure où l'autorité de la concurrence met en place un contrôle ex-post et une réglementation ex-ante. S'il en prend l'exemple de la délation dans le cadre



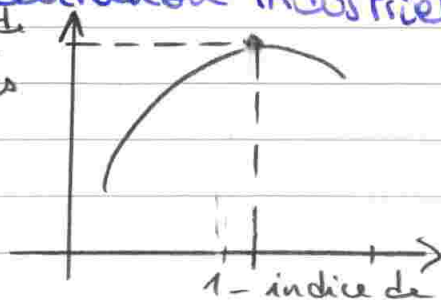
de l'article 461 de l'Acte unique ou les traités sur le fonctionnement de l'Union européenne (101, 102, 107 et 108 position dominante, subvention) permettent de montrer que celle-ci lutte pour préserver l'intensité concurrentielle.

Cette intensité concurrentielle est préservée par des politiques très incitatives conduisant les entreprises à maximiser leur production. Laffont et Tirole (1993) dans incentives in movement and economic regulation proposent de nouvelles incitations pour assurer une intensité concurrentielle mais dans un cadre de concentration industrielle. Les contrats à prix forts permettent aux pouvoirs publics de maximiser la production dans la mesure où les entreprises cherchent à diminuer leur coût variable moyen afin de maximiser la rente.

\*

Ainsi, dans les pays proche de la frontière technologique, il existe un niveau optimal de concentration industrielle qui maximiserait à la fois l'innovation, la croissance et la rente de l'entreprise selon Aghion et Zilibotti Acemoglu dans distance to the frontier, selection and economic growth (2006). En effet, les entreprises innovent à condition de percevoir une rente mais il ne faut pas un certain niveau de concentration trop élevé qui pénaliserait la croissance économique et in fine l'innovation. Il existe donc une courbe en U inversé permettant de mettre en évidence une corrélation entre l'innovation et la concentration et donc un niveau optimal de concentration industrielle.

nombre de brevets  
cités



courbe en U de  
aghion entre  
concentration et  
innovation



\*

\*

\*

La concentration industrielle menace le libre jeu du marché <sup>favorise</sup> des hausses des prix, des effets d'agglomération. De ce fait, elle semble <sup>être</sup> redouter dans la mesure où elle nuit à la cohésion sociale, soit du pays ou d'une union en provoquant une perte de bien être social. Partant, elle présente certains avantages dans le cadre de l'innovation et du maintien de la compétitivité des entreprises exportatrices. Cette concentration industrielle n'est pas à redouter à condition de mettre en place des politiques complémentaires notamment de compensation et de réglementation. Ainsi, cette hausse de la concentration industrielle ne doit pas nuire à l'intensité concurrentielle.

et la suite du Covid-19 et des subventions aux <sup>groupes pharmas</sup>, une hausse <sup>est</sup> à venir de la concentration de l'industrie pharmaceutique notamment afin de regagner en souveraineté. Toutefois, ce retour des chaînes de valeur sont susceptibles d'augmenter les prix. Certes, on favorise le retour d'une souveraineté, mais jusqu'à quel prix, cela est-il acceptable ?



Lined writing area with horizontal ruling lines.